

Les Sens du Musée

Novembre 2013



Association pour le Rayonnement du Musée International de la PARFUMERIE



musée international de la Parfumerie.miP

Ouverture :

Hiver (oct. à avril)
de 11h à 18h

Entrée :

Plein tarif : 4 €
Demi-tarif : 2 €
Billet double (miP/Jardins du miP) : 5 €
(comprenant aller-retour bus Sillages - lignes 20, 21)
Si exposition temporaire : +1€

ARMIP

Adhésion - Informations
BP 11052
06131 GRASSE CEDEX

Courriel :

secretariat@armip.org

Rédaction bulletin :

Service Communication miP

Contact :

Muriel Courché
mcourche@poleazurprovence.com
Tel. (0)4 97 05 22 03
GSM (0)6 68 93 02 42

facebook

Le MIP s'affiche sur les réseaux....
Pour suivre l'actualité du MIP chaque semaine,
Rejoignez-nous sur facebook !

LES ÉVÉNEMENTS DE L'ÉTÉ

EXPOSITION TEMPORAIRE

«PAUL POIRET PARFUMEUR-COUTURIER»

Le Musée International de la Parfumerie a présenté pendant la période estivale une exposition consacrée à Paul Poiret, le premier couturier à avoir créé sa propre maison de parfumerie en 1911 : Les Parfums de Rosine.

Une exposition qui a eu beaucoup de succès auprès de nos visiteurs aussi bien sur le plan scénographique que scientifique. C'est plus de 50 000 visiteurs de toutes nationalités qui ont visité l'exposition.

Pour ceux qui n'auraient pas eu la chance de la découvrir, voici un lien qui présente les coulisses de l'exposition.

<http://www.youtube.com/watch?v=7C2boD90-p4&feature=youtu.be>



CONFÉRENCES ANIMÉES PAR PATRICIA DE NICOLAÏ-MICHAU



L'ARMIP en partenariat avec le Musée International de la Parfumerie et le Concours de l'Osmothèque de Versailles (Conservatoire International des parfums), ont organisé dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine une journée «découverte des créations en parfumerie» le 14 septembre 2013.

A l'occasion de cette journée, Mme Patricia de Nicolai-Michau, parfumeur-créateur, Présidente de l'Osmothèque, a animé 2 conférences autour de Paul Poiret, de son univers et de son époque : Paul Poiret et les parfums de Rosine ; l'évolution de la parfumerie entre 1880 et 1950.

Cette journée a rencontré un beau succès. Plus de 90 personnes étaient présentes pour ces deux conférences. Nous tenions à remercier chacun pour leur participation et leur enthousiasme.

JEUDIS DU MIP - JEUDI 16 JANVIER 2014 À 18H00

« Le Parfum en héritage »

Quelle a été l'importance de votre héritage olfactif transmis par votre famille de parfumeur ?

Intervenants :

Jacques Cavallier-Belletrud, *Maître-parfumeur - Maison Louis Vuitton*
Céline Ellena - *Parfumeur, Nezen*
Jean Guichard - *Parfumeur, Directeur de l'école de Parfumerie, Givaudan*
Aurélien Guichard - *Parfumeur, Givaudan*

Conférence animée par Philippe Massé, Président de Prodarom.



AUTOUR DE L'EXPOSITION

CONCOURS PAUL POIRET

À l'occasion de l'exposition consacrée à Paul Poiret, la Communauté d'Agglomération Pôle Azur Provence avec le concours de l'ARMIP ont organisé un concours de création numérique, destiné à honorer le souvenir de ce grand novateur à travers les outils d'expression actuels.

Toutes les personnes ayant visité la magnifique exposition au Musée International de la Parfumerie -dernier jour le 30 septembre- ont pu apprécier l'expression de cet univers multiforme du premier couturier à avoir non seulement libéré la taille des dames de l'oppressant corset, mais également exprimé son talent dans d'autres domaines artistiques, notamment décoration, ameublement et, bien entendu, la parfumerie.

En s'inspirant de la visite de l'exposition, les candidats du concours devaient recréer l'ambiance très particulière générée par le personnage, « locomotive » de son époque. Ils devaient répondre à la question : « Si aujourd'hui, Paul Poiret bénéficiait de l'outil multimédia, quelle présentation originale et novatrice mettrait-il en œuvre pour présenter son univers ? »

L'appel proposait quelques axes d'inspiration : années folles, art décoratif, fêtes, orientalisme, rose, Paris, réclame (« pub » précoce), le Pasha de Paris, King of fashion, scène artistique, mythe, émancipation... qui caractérisent l'œuvre, ou plutôt les œuvres de Paul Poiret, mêlant les arts visuels et olfactifs et initiant les techniques « d'accroche » du public par la diffusion d'objets publicitaires

Seules ont été acceptées les candidatures individuelles de personnes majeures, opérant en leur nom propre, sans l'aide de quiconque. Le gain du concours est récompensé par un prix de 1500 €, offert par l'Association pour le Rayonnement du Musée International de la Parfumerie (ARMIP).

Trois personnes ont concouru ; l'une des propositions a été rejetée pour n'avoir pas répondu au cahier des charges ; les deux autres œuvres ont été placées sur une borne visuelle située sur le parcours de l'exposition et soumises aux votes du public.

Le candidat malheureux a réalisé une présentation élégante, dans les couleurs affectionnées par Paul Poiret, présentation un peu statique, qui ne reflétait pas

suffisamment la dynamique du personnage central pour remporter le concours. Une sympathique réunion de remise de prix s'est tenue en fin d'après-midi le 14 septembre au MIP, en présence de Monsieur le Sénateur-Maire et de Madame Catherine Parpoil, conservatrice en chef et directeur des musées de Grasse.

En l'absence du Président de l'ARMIP, Jean-Claude Ellena, parfumeur exclusif de la maison Hermès, le vice-président Charles Letemplier invite la lauréate à se présenter et à exposer comment elle est parvenue à transcrire en une minute et demie d'animation les émotions ressenties lors de la visite.

La lauréate est Madame Claudine Murello, native des Alpes de Haute-Provence. Elle est enseignante en arts appliqués au lycée Pasteur de Nice - Lycée des Métiers d'Art ; ses élèves préparent un baccalauréat dans le domaine de métiers du cuir et de la tapisserie d'ameublement. Madame Murello a étudié à la Villa Arson de Nice et reçu en complément une formation de styliste-modéliste l'ayant amenée à travailler quelques années dans l'industrie du cuir. Claudine Murello pratique également l'aquarelle et la photographie.

Le parallèle avec les multiples activités du héros de l'exposition est évident et on ne sera pas étonné de l'enthousiasme avec lequel elle s'est impliquée, enthousiasme qui l'a amenée à travailler pendant deux mois et exploiter des milliers de photographies. Sa présentation a séduit 70% des votants, ce qui se passe de commentaires.

L'assistance a récompensé la qualité de l'œuvre projetée par des applaudissements nourris et le vice-président de l'ARMIP a félicité Madame Murello pour son œuvre qu'il qualifie d'inspirée, dynamique et narrative. La récompense de la qualité de ce travail de longue haleine se matérialise par la remise du chèque de 1500 € à la lauréate, sous les applaudissements renouvelés du public.



CONFÉRENCE

L'ARMIP À LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES PARFUMEURS

La majorité des membres de l'Association pour le Rayonnement du Musée International de la Parfumerie (ARMIP) réside dans le Sud-est de la France et plus particulièrement à Grasse et ses alentours ; pour autant, il ne s'agit pas d'une association locale -n'est-elle pas liée au Musée International de la Parfumerie, (MIP) et ses membres parisiens, en particulier, peuvent se sentir un peu éloignés des événements et activités locales.

En vue de rencontrer ses adhérents de l'Île-de-France, ainsi que les parfumeurs « parisiens », le bureau de l'ARMIP -en la personne de son Président Jean-Claude Ellena, parfumeur de la maison Hermès- a pris contact avec Madame Sylvie Jourdet, Présidente de la SFP, pour lui proposer une conférence à Paris, destinée à faire mieux connaître le miP. Madame Claudine Chiocci, vice-présidente et Monsieur Jean-Louis Matout, trésorier, ont largement contribué à la réalisation de cette journée, qui rentre dans le cadre du « cycle des conférences mensuelles » de la SFP, dédiée cette fois au Musée International de la Parfumerie et son conservateur ainsi qu'à l'ARMIP et à son président.

Après accord entre les parties, rendez-vous a été pris le 19 septembre dans la salle de conférences de la SACEM à Neuilly. Le programme de la réunion comportait deux parties :

- 1 – La présentation de Madame Catherine Parpoil, Conservateur en chef des Musées de Grasse, venue parler et montrer le nouveau miP.
- 2 – « La rencontre entre un homme de goût et un homme de nez » avec la participation de Monsieur Jean-Claude Ellena et Monsieur Arnaud Bousquet, aromaticien senior au sein de la société Givaudan ; Monsieur Alexandre Schmitt, spécialiste de l'assemblage des vins et Président-fondateur de la société « Wine and Flavors » assurait l'animation du débat.

Notre délégation, composée de Madame Catherine Parpoil et de tous les membres du bureau : son président et la vice-présidente Claudine Chiocci, déjà nommés, la secrétaire Lydia Ziegler, la secrétaire adjointe Alice Marcus, le trésorier Jean-Louis Matout et le vice-président Charles Letemplier, a été chaleureusement accueillie par la Présidente de

la SFP, le vice-président Pierre Nuyens, la trésorière Réjane Delille, Jacques Vaillant et Brigitte Chevalier-Rivoire.



Madame Sylvie Jourdet, Présidente de la S.F.P.

Devant une assemblée de quelque deux cent-vingt personnes, parmi lesquelles on pouvait distinguer d'éminents professionnels, Madame Sylvie Jourdet a ouvert la conférence en saluant les personnes présentes, laissant à Monsieur Jacques Vaillant le soin de

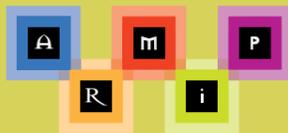
détailler le thème de la soirée ; Jean-Claude Ellena présente ensuite les membres du bureau de l'ARMIP et invite Madame Catherine Parpoil, à prendre la parole.

Monsieur le Sénateur-Maire de Grasse, Jean-Pierre Leleux, nous a fait l'honneur de sa présence, saluée par Madame le présidente et l'auditoire.

Madame Parpoil, aidée d'images projetées a présenté le MIP rénové et ses trois mille cinq cent mètres carrés, surface résultant de la jonction de trois bâtiments : l'ancien musée, un hôtel particulier du XVIII^{ème} siècle, classé -orné de fresques républicaines- et un ancien immeuble vétuste. Ces trois édifices, si différents ont été harmonieusement reliés par une nef vitrée qui permet de mettre en valeur les anciens murs de fortification de la ville.



Mme Catherine Parpoil, Conservateur en chef des Musées de Grasse



Les Sens du Musée

Association pour le Rayonnement du Musée International de la PARFUMERIE



CONFÉRENCE (suite)



©Musées de Grasse, C. Barbiero

La surface disponible a permis la mise en place d'expositions permanentes où l'on peut admirer une importante collection de flacons : Antiquité, Moyen-âge, périodes moderne et contemporaine, choisis parmi les quelque cinquante mille objets dont dispose la conservation du musée. Le Musée présente notamment des objets relevant des arts décoratifs, de la botanique, de l'industrie, de l'ethnographie, et de la sociologie. Une serre permet de voir des plantes exotiques et de sentir leurs odeurs. On y voit également des jeux éducatifs pour enfants, de très nombreuses affiches, photographies et films explicatifs.

Des salles sont réservées aux expositions temporaires, telle celle consacrée cette été à Paul Poiret, qui présentait de somptueux flacons, tissus, vêtements, décors, meubles, illustrant les formes multiples du talent de leur auteur ; à remarquer également, une collection d'objets publicitaires : éventails parfumés, vaporisateurs... préfigurant la «réclame», le marketing et la «pub». Des photographies, films, portraits, sans oublier une lumineuse peinture de Van Dongen, témoin de la mode de l'époque, complètent cette riche exposition.



Outre les 96 500 visiteurs comptabilisés en 2012, le MIP a accueilli près de 9 000 scolaires et près de 1000 enfants y ont fêté leur anniversaire. Les «Jardins de MIP» ont, de leur côté proposé différentes manifestations thématiques.

Quant à l'ARMIP, il contribue au financement de médiations (ateliers olfactifs) dans les prisons et les hôpitaux. Par ailleurs, les «Jeudis du MIP», initiés par l'ARMIP, rassemblent tous les mois une soixantaine de personnes. Des journées thématiques, telle «Un jour, une plante», sont offertes annuellement au grand public.

Madame Parpoil a exprimé le souhait d'échanges plus fréquents entre nos deux associations, et a invité les membres de la SFP à se rendre à Grasse. De chaleureux applaudissements ont salué sa prestation ainsi que cette proposition d'échange.



MM. Bousquet, Schmitt et Ellena

La scène a ensuite accueilli les «protagonistes» de la rencontre «arômes et parfums». Monsieur Schmitt a présenté les deux orateurs et lancé la discussion en demandant de décrire leur métier en faisant apparaître les points communs et les différences entre les deux activités.

Nous rapportons ci-dessous les idées dominantes de l'échange entre ces deux professionnels, sans décrire les passages de l'un à l'autre, parfois avec l'intervention de Monsieur Schmitt.

Monsieur Bousquet a rappelé que la gustation implique très largement l'odorat rétro-nasal, et que, contrairement à un parfum, la durée de vie d'un arôme est brève mais que l'on doit cependant en percevoir la senteur avant ingestion, la déglutition sonnait sa disparition. Monsieur Bousquet dit sentir tous les matins les arômes élaborés la veille.

Il décrit le mode de fabrication des arômes, très apparenté à l'ancienne méthode de parfumerie des «bouquets», pré-mélanges à l'odeur typée : fleurs, fruits... dont le mélange, savamment dosé conduit à l'arôme recherché. Le métier d'aromaticien requiert une technicité différente de celle du parfumeur du fait que certains arômes sont soumis à des températures assez élevées (biscuiterie par exemple) et doivent également pouvoir résister au contact prolongé avec des ingrédients très différents constituant les aliments. Une autre caractéristique des arômes est leur très forte dilution dans l'aliment. La créativité des compositeurs d'arômes est freinée par la loi du marché et la difficulté d'imposer de nouveaux goûts aux consommateurs.

Monsieur Ellena, l'un des rares maîtres-parfumeurs opérant principalement à Grasse, connaît bien les méthodes de travail et les difficultés rencontrées lors de l'introduction d'un parfum dans des milieux autres que l'alcool, encore qu'en parfumerie, l'ordre de dissolution des ingrédients dans l'alcool présente les mêmes risques que ceux rencontrés par l'aromaticien.



M. Jean-Claude Ellena, Président de l'ARMIP

Pour ce qui concerne les méthodes de création, Monsieur Ellena se distingue de la plupart de ses confrères : il ne pratique plus la méthode des pré-mélanges et utilise un nombre assez restreint d'ingrédients - environ deux cents parmi les milliers recensés - dont de nombreuses substances de synthèse existant ou non au naturel, qui ouvrent la voie à de nouvelles senteurs ; il préconise l'audace dans la créativité. Quant à la ténacité des parfums, il reconnaît qu'elle n'est pas une qualité première de ses créations, leur préférant le sillage et la présence.

Les deux conférenciers sont longuement applaudis et Madame Jourdet adresse ses remerciements à tous les animateurs de cette réunion ; elle se déclare très favorable à la proposition de réunions communes. Madame Jourdet lève alors la séance et invite l'assistance à un cocktail qui facilitera notamment de nombreux contacts entre des personnes trop rarement en relation directe. La soirée sera rapportée

dans la publication de la SFP : «Planète Parfumeurs».

Depuis cette réunion, l'idée d'actions en commun fait son chemin et figurera à l'ordre du jour des prochaines réunions du bureau de l'ARMIP. Nous espérons vivement que la SFP marquera sa présence à Grasse, et ne manquerons pas d'informer nos adhérents de l'évolution du projet.

LES EXPOSITIONS AU MUSÉE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE 2013/2014

16 Décembre 2013 - 31 mars 2014 : Les savoir-faire liés au parfum en Pays de Grasse

Le Musée International de la Parfumerie valorise cet hiver la candidature du Pays de Grasse au Patrimoine Culturel Immatériel de la France, puis de l'Humanité pour les savoir-faire liés au parfum. La culture des plantes à parfum, la connaissance des matières premières et leur transformation, et l'art de composer le parfum représentent l'identité du territoire du Pays de Grasse. Mettant en valeur cet héritage, l'exposition présente les acteurs actuels de ces savoir-faire ancestraux.

Juin-septembre 2014 : Bains, bulles et beautés. Le bain et la toilette du XVIII^e siècle à nos jours

L'été 2014 sera consacré au bain et à la toilette. Le Musée International de la Parfumerie évoquera cette thématique du XVIII^e siècle à nos jours, du retour des ablutions après deux siècles de toilette sèche à la démocratisation de la salle de bains. Tout en questionnant les visiteurs sur leurs propres pratiques d'hygiène, l'exposition développera une approche chronologique autour d'objets de toilette en regard d'œuvres picturales, d'affiches et de documents historiques.



LA VIE DE L'ASSOCIATION...

SORTIE : VISITE DES ETABLISSEMENTS MUL À PÉGOMAS

EPISODE 1 : LA ROSE - SORTIE DU 15 MAI



©Musées de Grasse, C. Barbiero

Le groupe Mul (associé à la société CHANEL) comporte plusieurs entreprises d'activités différentes. La plus ancienne est la floriculture, particulièrement celle de la rose de mai *centifolia* et de ses extraits : concrète, absolue, eau de rose, dont la fabrication est confiée à la société SOTRAFLOR tandis que la société GAZIGNAIRE est plus spécialisée dans les arômes alimentaires naturels.

Nous partîmes quinze... et revînmes de même.

Dans l'intervalle, M. Ghibaudo, responsable de la société Gazignaire, nous a aimablement accueillis, en regrettant de ne pas pouvoir nous ouvrir les portes de l'établissement, en cours de travaux destinés à la mise en conformité avec les impératifs des normes ISO.

Monsieur Ghibaudo nous a ensuite conduits dans les champs de roses où nous avons été accueillis par Monsieur Joseph Mul, sa fille Cécile et son époux, M. Fabrice Bianchi, qui nous a fait découvrir de près la culture raisonnée des roses, pour lesquelles le désherbage se fait mécaniquement, sauf apport minimal de produits phytosanitaires, uniquement si cela se révèle indispensable. Nous avons assisté à la démonstration de la délicate cueillette des fleurs, dont les feuilles ne doivent pas être flétries pour être utilisables.

Nous avons pu admirer un champ d'iris *pallida* dans lequel le rouge des coquelicots se mêlait aux délicates couleurs de l'iris.

Notre visite s'est poursuivie par l'étape de fabrication de la concrète, par extraction au solvant volatil (hexane, anciennement nommé "éther de pétrole", en raison de son origine.) Le chargement des fleurs à la fourche sur les plateaux perforés des extracteurs et leur déchargement après extraction ont beaucoup impressionné les personnes qui découvraient l'opération.

La transformation ultérieure de la concrète en absolue se fait dans le même atelier et chacun a pu découvrir la puissance olfactive de cette magnifique matière première pour le parfumeur.

Plus rare, dans un autre atelier, nous avons assisté chez SOTRAFLOR à la distillation de l'eau de rose, opération peu commune sur la rose *centifolia* car elle ne conduit pas à l'obtention de l'huile essentielle contrairement aux autres espèces de roses (ex. *damascena*.) L'eau de rose obtenue est d'une extrême richesse olfactive et ses qualités adoucissantes lui trouvent des applications en pharmacie.

Durant toute la visite, les questions ont fusé et les curieux ont toujours trouvé en face d'eux des personnes, manifestement amoureuses de leur métier, pour leur répondre avec beaucoup de patience et de précision.

Les visiteurs ont pris congé de M. Bianchi et de M. Ghibaudo en leur exprimant leur satisfaction et l'espoir de pouvoir renouveler cette expérience pendant la saison du jasmin.



©Musées de Grasse, C. Barbiero

EPISODE 2 : LE JASMIN - SORTIE DU 02 OCTOBRE

Le groupe Mul ayant maintenu son autorisation de poursuivre la visite des champs de fleurs, nous avons eu le plaisir de continuer par un voyage au pays de «LA FLEUR», chère aux Grassois. La visite étant uniquement champêtre, vingt personnes ont été acceptées.

M. Fabrice Bianchi, qui nous a fait récemment découvrir de près la culture raisonnée des roses, s'est montré tout aussi accueillant pour nous parler avec passion du jasmin, de sa délicate culture, des maladies dont il peut souffrir, obligeant à laisser le sol en jachère pendant quelque temps jusqu'à disparition de la moisissure parasite. Dans l'intervalle, on plante et exploite d'autres surfaces.

Le «jasmin de Grasse» est l'espèce *grandiflorum*, greffé sur des porte-greffes plus robustes (espèce officinale). Il est beaucoup plus odorant que les autres variétés ; c'est une plante sensible au froid et à la sécheresse -donc au vent- et un arrosage goutte à goutte est installé à demeure au pied des plantes et utilisé quand l'hygrométrie devient trop faible ; l'eau percole à travers la terre et assure une humidité convenable aux racines.

La taille annuelle demande également de l'expérience ; les branches de l'année suivante sont coupées à une dizaine de centimètres du pied et celles qui sont conservées (12 à 15) seront le point de départ des branches qui devront, là encore voir le passage de mains aguerries pour lier les branches sur un fil de fer, par paquets de trois ou quatre, afin d'assurer une croissance en buissons, formant une haie dense et continue.

La fragilité de la plante exige un buttage hivernal : un soc de tracteur creuse une rigole à quelque distance des plants et la terre est rejetée au pied de la plante afin d'assurer sa protection contre la gelée.

Tout comme pour la rose, l'exploitation est raisonnée et le sarclage est manuel, ou mécanique quand les circonstances le permettent. En cas d'invasion, les parasites sont détournés des fleurs et englués dans des pièges à phéromones.

Une plantation peut durer une trentaine d'années. Les plants de remplacement sont achetés greffés chez l'horticulteur spécialisé.

Plus encore que pour la rose, la cueillette est très délicate, sinon les feuilles sont très rapidement flétries ; la technique demande une grande dextérité et les cueilleuses (au milieu desquelles s'est introduit un homme) possèdent une longue expérience. 8 000 à 10 000 fleurs sont nécessaires pour obtenir un kilo

à extraire. Cette récolte commence tôt le matin pour se terminer vers 14 heures. La fin de la saison étant proche, la décision de récolter se fait au jour le jour selon le degré d'avancement des bourgeons d'un rose délicat.

Les fleurs de la journée sont immédiatement extraites dans l'atelier des concrètes, sous la houlette de M. Jean-Pierre Vieille. Les appareillages et le solvant volatil d'extraction, hexane, sont les mêmes que pour la rose *centifolia*. Le chargement des quelque 200 kg fleurs sur les plateaux perforés des extracteurs nécessite de la délicatesse pour ne pas écraser les fleurs et faciliter le passage du solvant d'extraction. Trois extractions sont nécessaires pour assurer le rendement maximal, qui est de l'ordre de 600 grammes par charge de fleurs. Le solvant est évaporé et on recommence l'opération. Afin d'obtenir des produits de composition constante, on regroupe les concrètes de l'année (on en fait une «communelle») en réchauffant et mélangeant la masse cireuse solide. Ces concrètes contiennent des quantités importantes de cires (environ la moitié de la masse), inodores et insolubles dans l'alcool, donc impropres à la parfumerie alcoolique.

La transformation ultérieure de la concrète en absolue se fait dans un atelier spécialisé ; en raison de la haute valeur des produits manipulés, les opérations se font sur des quantités réduites : la masse plus ou moins visqueuse des concrètes est dissoute dans le l'alcool à 96° minimum et la solution est refroidie à environ -15°C ; à cette température, la solubilité des cires est négligeable et on peut séparer la partie solide de la solution contenant les matières odorantes. On répète les opérations de lavage des cires et de filtration et la solution alcoolique est ensuite distillée sous pression réduite afin de diminuer la température d'ébullition de l'alcool, ce qui assure une moindre dégradation thermique de l'absolue. Le rendement de la transformation est de l'ordre de 50 %.

Au bout du compte, il faut environ 650 kg de fleurs pour obtenir 1 kilo de la précieuse concrète, produit de haute valeur olfactive et pécuniaire. Traduit en nombre de fleurs, à raison de 9 000 en moyenne au kg, on arrive au nombre étonnant de près de 6 millions.

La masse de travail que représente cette production n'a pas manqué d'attirer les questions auxquelles nos guides, incollables, ont répondu de bonne grâce.

Les visiteurs, attentifs et satisfaits, ont alors pris congé en remerciant nos hôtes de leur accueil et de leur patience.



Les Sens du Musée



Association pour le Rayonnement du Musée International de la PARFUMERIE

CARNET ■ DÉCÈS

Disparition d'une figure de la profession...

Monsieur Pierre VIGNE est né le 16 octobre 1924 à la Grand Combe (Gard.) Ses études l'ont mené jusqu'à l'école de Sciences Politiques de Paris où il a obtenu un Diplôme d'Études Supérieures d'économie politique.

Après trois années passées au Crédit Lyonnais au service des études fiscales, il a été appelé — sous la houlette des autorités françaises d'occupation et des syndicats professionnels compétents — à contribuer en Allemagne à l'établissement de l'inventaire d'une usine chimique de première importance. À la suite cette action, il s'est vu proposer d'intégrer l'Union des Industries Chimiques (UIC), dont il est devenu Secrétaire Général.

Pour des raisons personnelles, il a été amené à quitter Paris pour s'établir dans le Sud où, pendant de nombreuses années, il a été Délégué Général de FÉDAROM, fédération des trois syndicats professionnels des matières premières de parfumerie (PRODAROM), des arômes alimentaires (SNIAA) et des huiles essentielles (SIEMPA.) À la suite de l'éclatement de la fédération, il est resté attaché à PRODAROM comme Délégué Général puis Président Délégué Général, poste qu'il occupera jusqu'en 2001.

Au plan local et national, M. Vigne a créé 1970 l'une des premières ASFO de France afin d'offrir sur place aux entreprises les moyens de formation des personnels. Cet organisme a grandement prospéré et créé en 2002 une école internationale de parfumerie (Grasse Institute of Perfumery — GIP) qui propose également des sessions d'été grand public.

Au plan international, il a été membre fondateur des associations professionnelles européenne : Bureau de Liaison, devenu European Flavour and Fragrance Association —EFFA— et mondiale : International FRragrance Association —IFRA. Sa longue et riche expérience professionnelle de par sa position au sein des associations professionnelles nationale, européenne et internationale pendant une trentaine d'années, ses connaissances, son tissu relationnel et sa volonté ont été déterminantes dans la création du MIP. Par la suite, administrateur puis vice-président, de l'association des amis du musée —ARMIP, il a contribué au rayonnement et au renom du musée.

Pour des raisons de santé, il a souhaité en 2012 se retirer du bureau de l'ARMIP ; au nom de tous les membres du bureau et des administrateurs, le Président, Jean-Claude Ellena, lui a témoigné la reconnaissance de tous et adressé ses plus chaleureux remerciements.

Pierre Vigne nous a quittés en juillet 2013 et c'est avec tristesse que nous évoquons sa mémoire, en particulier le signataire qui a eu le privilège de l'assister pendant des années au sein de PRODAROM et la fierté d'avoir été honoré de son amitié.

*Charles Letemplier,
Vice-président de l'ARMIP.*

AVANTAGES AUX ADHÉRENTS

- > Entrée gratuite au musée international de la parfumerie.
- > Invitation aux vernissages et conférences.
- > Accès à la bibliothèque pour consultations et recherches (sur rendez-vous).
- > Gratuité de la gazette «Les Sens du Musée».

- > Sur justification de la qualité de membre, remise de 10 % sur tout achat effectué à la boutique du musée, sauf livres remise de 5%.
- Tél. boutique : +33 (0)4 97 05 58 10**
Courriel : boutique@museesdegrasse.com